

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-930-Etre-un-homme-m-a-beaucoup-coute.html>



# I.D n° 930 : Être un homme m'a beaucoup coûté

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 17 mai 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Quitte à lui causer un vif déplaisir (déplaisir qui risque de ne pas lui déplaire : l'homme dans sa grande simplicité est compliqué), nous, à *Décharge*, on l'aime bien, ce Jean-Pierre Georges.** Une vieille complicité nous lie, nous ne chercherons pas à le cacher. Et les preuves sont là, de notre admiration [1] : par deux fois, dans les numéros [175](#) & [181](#), ont été proposées à nos lecteurs des pages arrachées à ce *Pauvre h.*, qui paraît aujourd'hui chez [Tarabuste](#) (nous ne voudrions pas qu'il se cherche un autre éditeur, notre poète : ça ne marche pas si mal : il fournit *ingénuement* soupirs et gémissements, **Djamel Meskache** en fait des livres.)

Est-ce un drame qui se joue, un mélo, une comédie ? Tout cela à la fois : l'homme, - l'acteur, l'auteur du monologue - s'agite, se démène - pauvrement, il ne faut pas non plus exagérer : *Je suis le poisson rouge qui n'a toujours pas exploré son bocal* -

mais quand même :

90 km à vélo dans un brouillard gelé. Je suis recouvert d'une croûte de glace. Tout cela ne sert à rien et je suis fatigué. Je ne voyais aucune meilleure chose à faire ce matin.

Tout lui, ça. Et ça dure : depuis ce terrible aveu : *Je m'ennuie sur terre* (*Le Dé bleu* éd.), comme si depuis lors, les livres qui ont suivi ( 2016 : *Jamais mieux*, le précédent : voir l'I.D n° [633](#)) n'avaient d'autres visées que de confirmer à coups de notes, notules et juréments d'une bonne foi souvent prise de court l'affirmation inaugurale. Car tel est le drame (minuscule et cataclysmique tout à la fois) : Jean-Pierre Georges croit prendre des notes sur une existence dont il est une fois pour toutes entendu qu'elle présente un intérêt des plus limités, les lecteurs s'obstinent à les parcourir comme livres de pensées, une méditation entre Pascal et Cioran, vous voyez ? Il se croit unique dans sa solitude, son pessimisme mélancolique, l'ironique ermite de Chinon : les lecteurs se reconnaissent dans ses propos comme dans un miroir.

On t'a donné un costume de vivant tout neuf, et regarde dans quel état tu l'as mis !

Le temps de *Pauvre h.* peut paraître immobile, puisque les jours se suivent et se répètent dans leur insignifiance ( *Prenons un jour comme un autre : celui de notre mort par exemple* ). Quelques notations pourtant en font aussi un Journal : *aujourd'hui c'est la fête des voisins de la rue* ; ou encore : 6 février : *il a neigé toute la journée à gros flocons*. Et puis cette date, tout à trac, à mi-livre : page 105 d'un ouvrage qui en compte 210 :

Ce 15/02/17, à 3h du matin, ma mère est morte. Je devrais m'en réjouir puisque j'attendais ce jour. Mais pas du tout. Une douleur sourde, au contraire. Une douleur devant l'irréversible, l'insoutenable avancée du temps. (...) Ce n'est pas la mort de ma mère, c'est la mienne, celle de tous, c'est la mortitude. Je voyais déjà dans chaque être croisé un mort, ça ne va pas s'arranger.

Un instant, mon esprit se brouille. Orphelin ne s'écrit-il pas avec un h. ? Pauvre horphelin ... ? Il est temps que j'arrête ma recension, l'esprit de Jean-Pierre Georges déteint, je me mets à penser comme lui. Allez, une dernière pour la route ? Une roserie destinée à ses semblables en poésie, tenez :

Un boeuf s'avance, lourdement entravé. Quand il s'approche, consternation : ce n'est pas un billot qu'il traîne mais un crayon. Un poète !

Toujours sympa pour les copains, notre j.p g. !

PS:

**Repères** : Jean-Pierre Georges : *Pauvre h.* [Tarabuste](#) éd. ( rue du fort. 36170 Saint-Benoit du Sault). 201 p. 16Euros.

---

[1] - Jacques Morin publie quant à lui sa note de lecture sur *Poezibao* : [ici](#).